



Anuario de Historia de la Iglesia

ISSN: 1133-0104

ahig@unav.es

Universidad de Navarra

España

Tshibangu Tshishiku, Tharcisse
Les nouvelles formes dévangélisation pour le XXI^e siècle
Anuario de Historia de la Iglesia, núm. 9, 2000, pp. 197-211
Universidad de Navarra
Pamplona, España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=35509014>

- Comment citer
- Numéro complet
- Plus d'informations de cet article
- Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

Les nouvelles formes d'évangélisation pour le XXI^e siècle

Tharcisse TSHIBANGU TSHISHIKU

Introduction

1. Je suis bien honoré d'avoir été invité à prendre part à ce XXI^e Symposium International de Théologie de l'Université de Navarre, dont l'importance spéciale et extraordinaire, vient du thème qui a été choisi et retenu, en cette année charnière 2000, qui se situe à l'aube d'un siècle et d'un millénaire nouveau. Le thème des réflexions est au centre de l'action du christianisme dans le monde: L'Evangélisation par l'Eglise: au cours des cycles passés de l'histoire, et, en prospective vers le futur: les nouvelles formes d'évangélisation pour le XXI^e siècle.

2. J'ai la tâche redoutable de traiter de manière prospective des: «Nouvelles formes d'évangélisation pour le XXI^e siècle».

Afin de pouvoir bien entrevoir avec vous les formes à venir de l'évangélisation, je vais très rapidement tirer les leçons fondamentales des périodes passées de l'évangélisation.

Après un survol sur les principes sous-tendus dans les premières méthodes d'évangélisation, je vais situer le XX^e siècle par rapport à la grande et très consciente affirmation du principe de l'inculturation¹, à mettre à la base de toute évangélisation. Après avoir rappelé les grands événements pour l'évangélisation qu'ont été: le Concile Vatican II et les Synodes Romains ainsi que la nouvelle forme en vigueur des Synodes diocésains, tout en notant la grande charte de l'évangélisation qu'est l'exhortation post-synodale de Paul VI: *Evangelii Nuntiandi*² nous évoque-

1. Voir le beau livre d'ensemble à ce sujet de Hervé CARRIER, sj., *Guide pour l'Inculturation de l'Evangile*, Ed. Pontificia Università Gregoniana, Roma, 1997.

2. PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, 1975.

rons quelques défis à l'évangélisation qui apparaissent dès maintenant et à l'horizon, à laquelle la Mission de l'Eglise doit et devra faire face, en comptant sur les «acteurs» que nous appelons «les nouveaux apôtres» qui devront être bien préparés à cet effet.

Nous concluons sur l'assurance d'optimisme radical, que nous a laissé le Seigneur en disant qu'il sera avec l'Eglise et nous, prophètes à notre niveau et simples serviteurs, «jusqu'à la fin de temps»³.

De la sorte, notre contribution s'articule ainsi:

- I. Les deux convictions principales tirées de la mission d'Evangélisation dans le passé
- II. Le principe principal et général de l'Inculturation, souligné particulièrement par le Pape Jean-Paul II.
- III. Les défis présents et à venir, l'entrée dans l'ère de l'Eglise des «nouveaux apôtres».

I. Les deux convictions de base de la mission d'évangélisation dans le passé

1. L'Eglise de Jésus-Christ, —cela nous a déjà été rappelé—, est par sa nature même, et non seulement selon les circonstances et pour des périodes données «missionnaire». A l'Eglise en tant que telle, et à chaque chrétien individuellement et personnellement, s'adresse impérieusement la parole du Christ Ressuscité: «euntes docete». Allez annoncer à toutes les nations la Bonne Nouvelle du Salut.

2. L'Eglise de notre période, en ce XX^e siècle, a eu la chance de disposer d'un document précieux et fondamental de référence, faisant le point sur la nature et les objectifs de la mission en notre temps, je veux parler du Décret *ad Gentes* du concile Vatican II, décrété en 1965. De même nous disposons de la grande charte sur l'Evangélisation: *Evangelii nuntiandi*, exhortation apostolique publiée par Paul VI en 1975.

3. Les apôtres et les premiers disciples de Jésus allèrent donc porter la bonne nouvelle, au delà du peuple juif, auprès des nations païennes. Très vite, ils se trouvèrent confrontés à des problèmes d'adaption et d'inculturation nécessaires dans la présentation du message évangélique, en s'adressant à des peuples qui avaient des coutumes culturelles et des traditions culturelles tout à fait légitimes et non condamnables en soi, mais différentes de celles d'Israël. Le premier Concile, celui de Jérusalem,

3. Cfr S. Math. 28,20.

salem permit de trancher les questions posées de la manière positive que l'on sait, et il donna les directives à suivre qui devaient devenir une référence à avoir à l'esprit dans l'avenir. Par la suite, dans son activité missionnaire l'Eglise eut à faire face à des défis successifs qu'elle eut à surmonter. D'abord le défi du judéo-christianisme, puis celui du christianisme grec, suivi de celui du christianisme latin.

Pour savoir comment l'Eglise se comporta devant ces défis, et comment elle procéda, il faut se référer à la trilogie très érudite en même temps que très analytique et synthétique que publia le grand théologien Jean Daniélou, dans les ouvrages bien connus: *Théologie du Judéo-christianisme*, paru en 1958; *Message évangélique et culture hellénistique aux II^e et III^e siècles*, paru en 1961; *Les origines du christianisme latin*, première édition posthume en 1978.

4. L'histoire nous apprend que l'épanouissement du christianisme après ces premiers défis s'est opéré de la manière la plus spectaculaire et très féconde dans l'occident chrétien médiéval. Nous signalons ici, sur le plan doctrinal, une oeuvre bien connue, celle de St Thomas d'Aquin qui eut aussi en son temps à se soucier de la rencontre avec les peuples de traditions non-chrétiennes. Pensons à son livre: *Contra Gentiles*. Mais c'est en même temps l'époque de l'incorporation culturelle de l'esprit scientifique nouveau aristotélicien découvert à partir d'Averroès, et qui a commandé toute la structure philosophique et théologique de la scolastique, laquelle a marqué toute la réflexion chrétienne depuis lors. Et nous notons déjà, à la même période, des efforts de réflexion systématique sur la «mission» chrétienne chez un penseur très connu comme Raymond Lulle qui vécut de 1233 à 1316, témoin de la rencontre harmonieuse entre trois cultures: arabe, juive et chrétienne, lui-même relevant de l'Espagne. Par après, le nouveau moment particulièrement important de la rencontre du message du Christ avec le monde non chrétien est celui de la découverte du monde par l'occident, à partir du XV^e siècle surtout, qui entraîna la première grande expansion qu'il voulait harmonieuse dans son dessein missionnaire.

5. Dans cette nouvelle situation, des efforts de pensée remarquables sur l'attitude à prendre dans l'action évangélique et devant la colonisation, notamment des peuples indigènes d'Amérique, sont produits avec quelque éclat en particulier par l'Ecole de Salamanca en Espagne, avec des théologiens comme François de Vitoria, Dominique de Soto, Melchior Cano. Et aussi par Bartolomé de las Casas.

6. Ce n'est pas par hasard qu'en cette période du grand développement missionnaire qui a suivi les grandes découvertes, l'Eglise créa à Rome, en 1622, la congrégation dite de la Propagation de la foi, de Propaganda Fide. Cette congrégation aura à encadrer et à orienter l'ensemble de l'activité missionnaire à travers le monde.

Nous sommes heureusement surpris de constater comment la congrégation romaine ne tarda pas à donner dès 1659 les directives que tout le monde connaît sur

Tharcisse Tshibangu Tshishiku

l'attitude à avoir en face des civilisations des peuples non européens. Et l'on s'étonne et regrette que des directives si éclairées, si équilibrées et salvatrices, n'aient pas été toujours suivies fidèlement tout au long de l'histoire subséquente de l'évangélisation. La Propaganda du XVII^e siècle disait déjà qu'il ne fallait jamais imposer aux peuples à évangéliser les us et coutumes propres des nations évangélisatrices. Il ne fallait notamment apporter en Asie, ni la France, ni l'Italie, ni d'autres pays...

La Propaganda donne en ce moment un critère très clair et très net face aux coutumes et aux moeurs des nouveaux peuples à évangéliser, tant qu'il ne paraissait pas clairement et nettement avec évidence qu'il y a une incompatibilité entre de telles coutumes ou moeurs avec l'Evangile. Nous sommes sûrs que des crises inutiles, comme en Inde et en Chine avec Nobili et Ricci, auraient été évitées, des retards dans l'évangélisation n'auraient pas été connus, si on s'était conformé à ces judicieuses et bien fondées directives de la Propaganda.

7. En considérant les grands tournants de l'histoire de l'Eglise, s'imposera de nouveau, pour faire des grands pas, comme siècle exceptionnel d'effervescence missionnaire, le XIX^e siècle, celui qui a connu tant d'initiatives de création de nombreuses fondations de sociétés missionnaires.

Le XX^e siècle: orientation et directives importantes des Encycliques «Maximum Illud» et «Rerum Ecclesiae» de Benoît XV et de Pie XI

8. Au début du XX^e siècle, l'élan missionnaire est plus dynamique que jamais, et de grandes initiatives émanent des plus hautes autorités de l'Eglise, parfois suggérées par de missionnaires isolés bien éclairés, dans la vision de la mission et des objectifs à poursuivre dans l'action missionnaire. C'est le cas notamment des grandes encycliques missionnaires *Maximum Illud* de Benoît XV en 1919, et *Rerum Ecclesiae* de Pie XI en 1926. Il y est recommandé premièrement le principe du détachement des sentiments nationaux et nationalistes de la part des missionnaires et leur prise de distance par rapport aux autorités coloniales. Deuxièmement, l'insistance pour la création et la promotion d'un clergé local qui devait être amené jusqu'à l'instauration d'une hiérarchie épiscopale indigène, pilier des nouvelles églises. Troisièmement, l'indication que la visée de l'action missionnaire devait être d'instituer de véritables nouvelles Eglises avec tous les éléments convenables des catégories des personnes et des structures qui doivent les constituer: évêques, prêtres, religieux, catéchistes et autres laïcs actifs originaires du pays.

9. A la suite de ces directives générales et fondamentales, tous les papes qui se sont succédés ont eu des directives et des recommandations particulières à donner à l'Eglise pour donner l'impulsion aux missions catholiques et rappeler leur der-

nière visée. Pie XII, dans *Evangelii Praecones*⁴ et *Fidei donum*⁵ avança plus loin que ses prédécesseurs en recommandant une collaboration plus grande au niveau presbytéral intéressant également les prêtres séculiers entre les anciennes Eglises et les nouvelles Eglises. C'est depuis lors que s'est instauré le système pour des Eglises ayant des prêtres disponibles de prêter quelques temps certains de leurs prêtres à des Eglises plus dépourvues sous le contrat dit de *Fidei Donum*. Et il recommanda fortement la présence des laïcs dans les missions en tant que missionnaires laïcs. Paul VI dont est restée fameuse la déclaration faite à Kampala en 1969, au Symposium des Evêques d'Afrique, au cours de laquelle il proclama l'appel célèbre selon lequel la chrétienté d'Afrique doit devenir elle-même aussi missionnaire: soyez missionnaires pour vous-mêmes et soyez missionnaires vers l'extérieur⁶. Paul VI avait écrit aussi la fameuse lettre: *Africae terrarum* en 1967, qui est une sorte d'encyclique adressée particulièrement et d'une manière spécifique à l'Afrique. Elle était adressée à l'ensemble de l'Afrique: aux évêques d'Afrique, aux clergés et religieux, de même qu'aux gouvernements, et aussi aux responsables et dirigeants africains.

II. *L'inculturation et le Pape Jean Paul II. Evangélisation et développement*

10. Venant après le concile Vatican II et après Paul VI, Jean-Paul II, avec sa sensibilité propre et ses profondes convictions a, pour sa part, beaucoup insisté sur et rappelé la nécessité pour l'Eglise, partout mais surtout dans les pays de mission traditionnels comme en Afrique, sur le principe et le devoir de «l'Inculturation». Pour l'activité missionnaire il y revient particulièrement dans son Encyclique *Redemptoris missio*⁷.

11. On sait que la grande récapitulation de la situation et du problème missionnaire a été réalisée par le concile Vatican II dans le Décret *Ad Gentes*. Ce document conciliaire, qui commence par rappeler et préciser les principes doctrinaux de la mission, s'attache à décrire les différentes tâches qui constituent la prédication de l'Evangile: prédication par le témoignage convaincant de vie chrétienne, par les oeuvres de charité, efforts pour le rassemblement en communautés du nouveau peuple de Dieu converti, pour le raffermissement du clergé local, pour la vitalité de la vie religieuse au sein de nouvelles communautés, chrétiens.

4. Encyclique *Evangelii Praecones*, 1951.

5. Encyclique *Fidei Donum*, 1957.

6. PAUL VI, *Discours aux Evêques Africains à Kampala (Ouganda)*, 1969.

7. JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptoris Missio*, 1990. A ce sujet voir le long exposé de Mgr M. ZAGO, O.M.I., actuellement Secrétaire de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples à Rome, contribution: *La mission aux dimensions du monde. Aspects Missiographiques d'après Redemptoris Missio*.

12. Dans ces jeunes Eglises on est préoccupé davantage ces dernières années par les conditions de viabilité matérielle et financière dont parle *Ad Gentes*.

Mais plus fondamentalement, et ceci a une grande portée qui engage tout l'avenir, les jeunes Eglises particulières, objet de l'activité missionnaire au sens du décret *Ad Gentes*, retiennent la recommandation du Concile contenu dans le numéro 22 du décret, sur les conditions, les critères et la profondeur de l'inculturation, laquelle doit être conduite jusqu'au niveau doctrinal; inculturation qui doit être visée et réalisée sans hésitation et courageusement, et cela au delà des formes, des rites et même de la simple traduction du message évangélique dans le langage et les symboles locaux.

Le concile dit en termes propres que: pour obtenir l'inculturation de l'Eglise, «il est nécessaire que dans chaque grand territoire socio-culturel, une réflexion théologique de cette sorte soit encouragée, par laquelle à la lumière de la tradition de l'Eglise universelle, les faits et les paroles révélées par Dieu, consignées dans les Saintes Lettres, expliquées par les Pères de l'Eglise et le magistère, seront soumis à un nouvel examen. Ainsi on saisira plus nettement par quelle voie la foi, compte tenu de la philosophie et la sagesse des peuples, fait chercher l'intelligence et de quelle manière les coutumes, le sens de la vie, l'ordre social, peuvent s'accorder avec les moeurs pour faire connaître la révélation divine».

A. *La tâche essentielle de l'Eglise d'Afrique dans les premières décennies du XXI^e*⁸

13. En Afrique, il est certain qu'après les débuts amorcés au XX^e siècle, qui a pu même obtenir du Pape Jean-Paul II, la tenue à Rome d'un grand Synode Continental, en 1994, à défaut d'un concile régional qui fut primitivement envisagé, la théologie africaine paraîtra définitivement lorsqu'elle pourra être exprimée aussi et à la base en langues africaines. Cela ne s'est-il pas vérifié lorsque, après des siècles et des années, une évolution semblable s'est passée dans l'histoire de l'Europe?

Pendant un long temps, toute la théologie s'est faite en latin. Au bout de siècles, elle a commencé à se faire en d'autres langues européennes, d'abord en particulier dans les langues latines: le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, et puis en langues germaniques, puis slaves...

Une même évolution se passera de la même manière dans les années à venir. Il est certain qu'en Afrique vient le moment où les théologiens et les philosophes

8. Voir toutes les tâches assignées à la Mission de l'Eglise de l'Afrique à l'aube du III^e Millénaire, dans l'Exhortation Post Synodale: *Ecclesia in Africa*, 1995.

Les nouvelles formes d'évangélisation pour le XXI^e siècle

commencent à s'exprimer déjà en langues africaines. Ainsi, le génie africain finira de réaliser effectivement l'inculturation, sous le contrôle de l'Eglise universelle bien entendu. C'est ce moment qui constitue l'appel de la mission aujourd'hui, pour que la pensée théologique universelle elle-même se manifeste une et diversifiée dans l'Eglise.

Une conscience plus vive s'est ainsi manifestée pour pouvoir considérer à l'heure actuelle, qu'à la fin du XX^e siècle, on en est arrivé à noter et signaler trois points à approfondir essentiellement pour le XXI^e siècle.

- D'abord, explorer toute les implications possibles de l'inculturation.
- Puis bien mettre en rapport le devoir de l'Evangélisation et l'accompagnement nécessaire, à ne pas séparer, du développement intégral et intégré des personnes et des peuples encore pauvres et démunis sur le plan humain.
- La quête, dans les jeunes Eglises de la question de la viabilité matérielle et financière, condition de leur stabilité pour le présent et pour l'avenir. Si elles ne sont pas solidement établies, construites et structurées aujourd'hui, rien ne garantit qu'elles ne puissent, sur le plan humain, être facilement déstabilisées un jour, et même disparaître. L'histoire de la florissante et même très inventive première Eglise d'Afrique du Nord est là pour nous le rappeler...

B. La mission de l'Eglise Universelle et des Eglises particulières pour le XXI^e siècle

a) Les grands acquis du XX^e

14. Il faut le reconnaître: le XX^e s., celui qui a connu les pires des atrocités humaines, les guerres les plus meurtrières, la pratique sur une grande échelle des crimes contre l'humanité et de nombreux cas de génocide, tout cela refus de l'enseignement et négation du fait chrétien, a été aussi celui des plus grands progrès, et ce à un rythme accéléré, des plus grandes avancées scientifiques et technologiques, celui de la décolonisation, et de la recherche partout de la promotion du respect de la personne et des droits de l'homme. Il a été en Europe celui d'un grand mouvement de déchristianisation, et, ici et là, d'un véritable «combat contre Dieu».

15. Sur le plan général de l'Evangélisation, quelques événements marquants sont intervenus, qui ne manqueront pas d'influencer la suite des années et des siècles. Notons en particulier:

- 1° la tenue, tout considéré parfaitement réussie, du Concile Vatican II (1962-1965);

Tharcisse Tshibangu Tshishiku

2° la reprise de la tradition des Synodes Romains des Evêques, à un rythme régulier, qui permettent chaque fois de faire le point sur la situation et les graves problèmes dans l'Eglise. Nous savons que la question a été posée de la possibilité d'attribuer au moins à certains de ces Synodes un statut délibératif en communion avec le Pape successeur de Pierre. Mais jusqu'ici ceci n'est pas positivement envisagé, même après l'évocation au Synode Romain pour l'Europe de novembre 1999, de penser à proposer la tenue d'un plus grand nombre de conciles pléniers au fur et à mesure des besoins de l'Eglise et du temps;

3° la publication d'un nouveau Code de droit canonique par le Pape Jean-Paul II en 1983 qui prend acte de toute l'évolution de l'Eglise depuis les nouvelles orientations et positions prises par le concile Vatican II.

4° la publication du «catéchisme universel de l'Eglise catholique» qui condense la doctrine de Vatican II avec toutes ses implications.

5° la grande avancée dans les états d'esprit, les compréhensions doctrinales mutuelles, les gestes de coopération oecuméniques pratiqués dans les actes communs de prières, de charité, et d'affirmation des valeurs éthiques fondamentales. Sans oublier les dialogues et communications sur le plan doctrinal qui se multiplient.

16. Une doctrine et des valeurs à affirmer et à manifester, à elles seules n'aboutissent à aucun résultat effectif, tant qu'il n'y a pas d'hommes pour les assumer et s'efforcer de les imposer moralement dans une société. Des acquis sont nombreux à signaler aussi au XX^e siècle à ce propos. Les cadres d'apostolat appropriés sont indispensables.

1° Le clergé, qui a souffert particulièrement et a été persécuté ici et là dans de nombreux pays, a su tenir et poursuivre sa mission de prédication et de sanctification des fidèles par les sacrements. Il est attendu encore de lui beaucoup de bien dans l'avenir.

2° Les Congrégations Religieuses se sont fort et diversement développées.

3° Fait plus caractéristique: la naissance et la floraison des Instituts Séculars visant à la sanctification voulue au milieu du monde, pour soulever et sanctifier ce monde à partir de son intérieur. Pour la préparation de ce nouveau statut de consacrés dans le monde il suffit de signaler parmi les promoteurs et les grands coordinateurs de ce mouvement d'Eglise le nom du franciscain Père Gemelli⁹. Et la reconnaissance définitive de cette nouvelle voie de consécration dans le monde, fut déclarée officiellement par Pie XII dans son Motu Proprio *Provida Mater Ecclesia* de 1947. Les Instituts Séculars auront ainsi un grand rôle à jouer dans la société et dans l'Eglise

9. Le Père GEMELLI, franciscain, fondateur de l'Université Catholique du Sacré Cœur à Milan, eut à défendre beaucoup à Rome le grand dossier des «Instituts Séculars», dont l'approbation n'aboutira que plus tard avec le Pape Pie XII. Commentaire canonique et général, voir les publications du Père BEYEZ, sj. (Université Grégorienne).

Les nouvelles formes d'évangélisation pour le XXI^e siècle

des décennies à venir au XXI^e s. Le Concile Vatican II l'entérina, y voyant une grande espérance pour l'avenir de l'Eglise et du monde¹⁰.

4^o Comme on l'a vu, le Concile a manifesté une grande espérance dans l'apostolat des laïcs. D'un certain point de vue l'on peut même noter que, en vertu de son esprit séculier tout spécifique, une de ces grandes formes d'apostolat séculier a mérité même de constituer une Prélature personnelle par la bienveillance de Jean-Paul II. Je veux parler de la Prélature de la Sainte Croix et de l'Opus Dei.

17. A côté d'eux, comment ne pas évoquer tous les mouvements nés dans l'Eglise au XX^e, dont beaucoup ont été actifs après la seconde guerre mondiale (1939-1945), et sur lesquelles on devra compter dans les années à venir

Ainsi, les diverses formes de l'Action catholique, à commencer par la J.O.C. (jeunesse ouvrière catholique de Mgr Cardijn)

L'action et l'influence des chrétiens sur l'évolution sociale, économique et politique, grâce à la tenue dans plusieurs pays catholiques des «Semaines Sociales»...

«Le mouvement de monde meilleur», lancé par le Père Lombardi à la suite de la guerre, et qui s'adapte aujourd'hui aux situations actuelles.

La variété des mouvements de jeunes, qui les éduquent et les prépare aussi à l'action correcte selon l'évangile.

L'émergence de mouvements et associations de promotion des vertus et des valeurs familiales.

Les mouvements charismatiques à visées plus apostoliques et de témoignage de vie d'exigence complètes du christianisme.

Le mouvement comme celui des «focolari»

Les mouvements «mariaux» (Légion de Marie et autres...).

D'autres mouvements, particulièrement actifs, surgis dans certains pays d'Europe et aussi d'Amérique latine, méritent d'être signalés, vu aussi leur implantations et leur extension progressive en Afrique, et en Asie.

Nous y ajoutons volontiers les «Auxiliaires de l'Apostolat», cette catégorie initié au début du XX^e siècle par le Cardinal Mercier, d'apôtres féminins qui, dans la modestie et l'humilité, de la manière la plus effacée extérieurement, se mettent à la disposition des Evêques et des diocèses, sans pour autant être liées entre elles ou organisées canoniquement, selon la volonté des promoteurs et des membres. Nous mêmes sommes des témoins directs du travail bénéfrique et actif de cette véritable forme d'évangélisation, qui a de l'avenir, spécialement en Afrique.

10. Le Droit Canonique y consacre les Canons de 700 à 714.

Tharcisse Tshibangu Tshishiku

Dans tous les secteurs de la vie économique social et politique, le XXI^e siècle aura besoin du témoignage héroïque et courageux des laïcs.

D'autres mouvements qui s'avèrent aussi très efficaces, comme: Communione et libération et le mouvement néo-catéchuménal.

b) *La «Nouvelle Evangélisation» et l'«Evangélisation en profondeur» pour le XXI^e siècle*

18. Quand le Pape Jean-Paul II, appelle de tous ses vœux en Europe et en Amérique spécialement, aux efforts d'une «nouvelle Evangélisation» il pense à ces pays d'Europe et d'Amérique qui furent considérés comme christianisés de fait déjà dans l'ensemble, mais qui par suite d'idéologies antireligieuses et persécutions religieuses, et du mouvement de sécularisation dû à de nombreux facteurs complexes, sont devenus déchristianisés de manière plus ou moins marquée. On pense à ce propos au livre alerte de l'abbé Godin, *France, Pays de Mission?*¹¹.

Le XXI^e siècle aura encore pendant longtemps à travailler à remonter la pente de la rechristianisation. Il y faudra de véritables campagnes de type nouveau d'évangélisation des masses. Il faudra inventer de nouveaux mouvements d'action dans la société par secteurs, comme l'ont fait au XX^e les mouvements ouvriers, avec la J.O.C. (jeunesse ouvrière catholique), le mouvement des intellectuels et cadres dirigeants, comme y ont travaillé par exemple les mouvements Pax Romana et Pax Christi, le Mouvement International des Intellectuels catholiques (MIIC), avec ses correspondants au niveau des jeunes MIEC ou JEC.

19. Dans les Eglises de jeune chrétienté, on parle plus volontiers du besoin pour les années à venir d'une «Evangélisation en profondeur». Lors de son dernier voyage en Inde, à New Delhi, le Pape Jean-Paul II rendant public le contenu post-synodal du tout récent Synode Romain pour l'Asie, a indiqué que l'Asie allait être au XXI^e siècle un grand continent de première évangélisation pour la conversion au christianisme des âmes ouvertes et de bonne volonté. Mais il a insisté aussi pour le présent, pour un grand devoir d'inculturation qui s'impose aux chrétiens asiatiques, afin que soient assumées au mieux, en profondeur et harmonieusement, sans léser ou omettre en rien, l'essence propre, unique, du christianisme, les valeurs reconnues des religions d'Asie: sens du surnaturel et celui de l'ascèse.

20. Cependant, c'est surtout au sein du christianisme en Afrique, où beaucoup de pays ont célébré le premier centenaire de leur évangélisation dans la deu-

11. Voir surtout ce sujet: la Mission de France; l'expérience des Prêtres ouvriers. Se référer en général à Jean VINATIER, *Le Cardinal Suhard, L'Evêque du Renouveau missionnaire*. (1874-1949), Paris 1989.

xième moitié du XX^e siècle, que le mot d'ordre de la Mission de l'Eglise est celui de la christianisation en profondeur, tout en poursuivant la première évangélisation là où l'Evangile n'a pas encore été annoncé.

La christianisation en profondeur s'effectuera dans tous les aspects de l'évangélisation et de l'Eglise. La théologie qui s'élabore en enrichira toute l'Eglise des points de vue que le génie propre africain mettra à jour et exprimera.

Le système liturgique et rituel qui assumera ce qui sera estimé retenable de la ritologie si riche des religions et des pratiques rituelles africaines. L'organisation ecclésiale qui tiendra davantage compte, de l'organisation des situations locales de la structure des circonscriptions ecclésiastiques: diocèses, système de paroisse, communautés ecclésiales de plus petites dimensions, tout cela qui pourra être soutenue par la marge des clauses et des dispositions du droit ecclésiastique commun déjà laissée à l'appréciation des Eglises particulières pour être proposées au Saint Siège. Le spectre est encore très large des actions d'approfondissement chrétiens à engager dans l'avenir, jusqu'à unifier la personnalité du chrétien africain, en la faisant se sentir être entièrement elle-même et totalement chrétienne, sans plus de dichotomie ou de dualisme, du double plan de vie que l'on reproche souvent encore à la masse des chrétiens d'être. Notons qu'une étape sérieuse dans l'effort général de l'africanisation profonde du christianisme a déjà eu lieu, par l'autorisation donnée par Rome depuis plusieurs années pour la pratique d'un «Rite romain pour le Missel au Zaïre», communément appelé «Rite Zaïrois» ou «Congolais» de la Messe. Ce pourquoi les chrétiens africains ont été les premiers à remercier profondément le Saint Père Jean-Paul II.

21. Et à première vue, que ne pourrait-on attendre à l'avenir de la possibilité en cas de nécessité dûment reconnue par Rome, de tenir, à côté des synodes qui se réalisent partout comme des moments forts de grande prédication et de campagnes de christianisation en profondeur, la tenue de véritables concils particuliers, nationaux ou régionaux ? Ce que le droit canonique actuel permet déjà d'envisager.

Tout cela demandera bien, on le voit, des réflexions et des études sérieuses et profondes. Le moment ne serait-il pas arrivé en ce sens de créer par exemple à Rome, un grand «Institut Pontifical Africain d'Etudes», à l'instar d'Instituts comme l'Oriental, le Russicum, d'Etudes Arabes, fonctionnant à Rome et souvent de référence scientifique valable et à proximité en vue d'actions d'évangélisation à mener en direction de l'Afrique.

III. Quelques grands défis prévisibles et le besoin de «nouveaux apôtres» pour le XXI^e siècle

22. Au moment où débute le 3^e millénaire, des grands défis sont déjà en cours, qui ne pourront que se multiplier et s'amplifier au cours des décennies qui viennent. Ainsi:

1° les tendances et défis de la déchristianisation des pays traditionnellement chrétiens d'Europe et d'Amérique, les facteurs de la sécularisation étant toujours agissant comme suite aux progrès incessants et toujours accélérés de la science et de la technologie...

2° l'engouement vivement ressenti par les masses pour le «religieux vague» dont les âmes sentent le besoins, et ils y sont encouragés par le mouvement que les techniciens se disant spécialistes appellent le «New Age», l'avènement du cycle du verseau qui doit marquer le prochain siècle, si pas tout le 3^e millénaire. Cette religiosité vague explique fondamentalement le pullulement des sectes dans toutes les parties du monde, particulièrement parmi les chrétiens¹².

3° l'extension de la société matérialiste, dite de «consommation», consommation au delà du nécessaire et de l'utile.

4° le décalage dans le monde entre les sociétés de l'abondance et de la richesse d'une part, celles de l'indigence et de la pauvreté d'autre part.

5° Les problèmes fondamentaux causés dans la relation des progrès de la science et de ses effets dans tous les domaines et la foi ainsi que la théologie traditionnelle.

6° la «mondialisation» mouvement qui peut être piégé, laquelle est brandie un peu partout comme la voie pour l'ensemble de l'humanité qui permettra la solution de tous les problèmes, en commençant par les économiques pour rencontrer même les culturels. Si ce sujet comme tel avait été l'objet direct de notre colloque, j'aurais pu en dire davantage, d'un point de vue général du principe, et surtout du point de vue des africains. Il suffit ici de reprendre le résumé en raccourci de la position officielle exprimée par Jean-Paul II dans *Ecclesia in America*: «L'Eglise... est appelée non seulement à promouvoir une plus grande union entre les nations, contribuant ainsi à créer une authentique culture mondiale de la solidarité, mais encore à collaborer par tous les moyens légitimes à la réduction des effets négatifs de la mondialisation, tels que la domination des plus forts sur les plus faibles, spécialement dans le domaine économique, et la perte des valeurs des cultures locales en faveur d'une uniformisation mal comprise».

7° Les problèmes démographiques, et les différents aspects qu'entraînent les mutations de la compréhension des comportements sexuels qu'ils impliquent ou entraînent.

8° L'engagement intellectuel bien averti des chrétiens dans les problèmes du cosmos, des origines physiques et biologiques de l'univers, de l'écologie, et du sens de l'eschatologie¹³.

12. Voir le bon condensé très indicatif de Jean VERNETTE, *Le Nouvel Age: à l'arbe de l'ère du Verseau*, Tequi, Paris 1990.

13. Voir à ce sujet par exemple: *Actes du Colloque Mgr Georges Lemaître savant et croyant* (tenu à Louvain-la-Neuve en novembre 1999), notamment: *Pie XII et Georges Lemaître: deux visions distinctes des rapports science-foi*, par Dom. LAMBERT, *ibid.*, pp. 81-111.

A. *Besoin de réaménagement du «cursus» des études ecclésiastiques*

23. Le XXI^e siècle appelle les hommes de tous les pays à faire preuve d'imagination et de créativité pour faire face à ces éléments de la situation qui ont s'aggraver d'année en année, si des solutions appropriées ne sont pas apportées au fur et à mesure.

Le défi de la déchristianisation et celui de la sécularisation est proche de celui constitué par celui des relations conflictuelles et de malentendu entre celui de la science et de la technologie d'une part, et d'autre part celui de la foi et de la théologie traditionnelle. Un effort de ce genre est donné en France par exemple par l'engagement du dominicain Père Jacques Arnould, scientifique en même temps théologien averti dans les questions évolutionnistes¹⁴.

Il revient aux intellectuels, philosophes et théologiens d'aujourd'hui et de demain, dont l'objet d'étude touche abord la question et les problèmes d'ordre scientifique et technique, d'être suffisamment au fait et formés dans les disciplines scientifiques et les applications techniques où doit intervenir la position théologique et le jugement moral ou éthique¹⁵.

Cette façon de voir devrait exiger de revoir ou du moins de réaménager pour le siècle qui vient la conception du programme et les cycles de formation des études théologiques, et même philosophiques qui préparent au sacerdoce.

24. Nous mêmes avons déjà abordé cette question de l'organisation des études. Nous notons dans ce sens et à cette fin qu'il faut envisager de réaménager la structure des études théologiques de sorte que dans nos institutions, avec une forte acquisition de l'esprit scientifique, il soit normalement requis au niveau de la formation du 2^e et 3^e cycle, d'avoir possédé préalablement au moins un diplôme strict et rigoureux en sciences humaines et disciplines littéraires, ou dans une discipline de Sciences Naturelles.

14. J. ARNOULD, *La théologie après Darwin. Eléments pour une théologie de la création dans une perspective évolutionniste*, Ed. du Cerf, Paris 1998; *Darwin, Teilhard de Chardin et compagnie*, Paris 1999.

15. Au mois de mars 1999, me trouvant à Rome pour une autre mission pastorale intéressant mon Diocèse au Congo, je me suis permis de faire part au Cardinal Joseph Ratzinger d'un Projet qui permettrait dans les années à venir d'apporter une grande contribution à la question des Rapports entre «Foi et Raison», «Science et théologie», par le biais une Association Internationale ou du moins d'une bonne «Collection Théologique: "Épistémologie et Théologie"», dénommée: *Fides et Ratio* en référence à la dernière Encyclique du Pape Jean-Paul II. Les travaux d'une telle Association ou du moins la publication d'une telle «collection» contribueront généralement à mieux faire voir et situer la place et le rôle de la «théologie comme science» parmi l'ensemble des efforts des différents disciplines scientifiques de l'humanité, pour une connaissance toujours plus poussée et approfondie de Dieu et de l'univers.

En général, il faut que le contenu réel et le niveau des études théologiques puisse être perçu exactement et apprécié au sein du monde scientifique contemporain, en usant aussi de la latitude autorisée généralement aujourd'hui dans les Universités d'octroyer des titres et grades académiques à titres scientifiques propre à chaque institution. Il conviendra de plus en plus de joindre au titre académique officiel de la formation théologique, l'équivalent disciplinaire de science humaine ou naturelle. Par exemple un Dogmaticien pourra légitimement et en droit, être présenté devant des publics non au fait de la nature et de l'organisation d'études théologiques, comme un Théologien Dogmatique - Histoire des idées. Un moraliste spécialisé en psychologie pourra légitimement et en droit porter le titre de: Psychologue et théologien moraliste. Grâce à la compétence spécialisée sur le domaine naturel de base de l'étude et de la réflexion théologique, l'intervention théologique aujourd'hui exercera un plus grand impact général et sera plus fructueuse¹⁶.

Ces nouvelles conditions de formation des théologiens permettront ensemble à ces derniers de pouvoir traiter et parler valablement sur un sujet donné avec profondeur et en pertinente connaissance de cause. Cela évitera le reproche adressé souvent au discours théologique qui, encore de nos jours, se plaît dans des raisonnements spéculatifs, tournant souvent très largement dans le vide ou autour de problèmes non réellement posés, ressentis et vécus.

25. Le style matérialiste des sociétés matérialistes, le décalage entre les sociétés de l'abondance et de consommation, le décalage toujours croissant d'autre part entre ces sociétés et les mondes de l'indigence et de la pauvreté, exigeront que des hommes nouveaux d'une nouvelle conception internationale, et de plus des chrétiens conséquents, logiques avec les principes de solidarité du catholicisme social, prenant des initiatives inédites, par exemple celle du moyen de transporter, même à grands frais, vers les pays démunis et les régions du monde indigentes le surplus et les produits non plus indispensables des pays industrialisés. Elle est toujours pertinente pour les pays de trop forte consommation de produits de base non indispensables et vraiment un idéal réalisable, que cette déclaration de Henri Bergson «qu'un retour à la vie simple est toujours possible»¹⁷.

16. Nous avons noté nous-même dans un ouvrage, portant pour titre général *La théologie africaine* qu'il faut peut être envisagé de réaménager la structure du *Curriculum vitae* des Etudes théologiques de sorte que dans nos institutions, avec une forte acquisition de l'esprit théologique, il soit normalement requis d'avoir possédé préalablement un moins un diplôme strict en sciences humaines et Disciplines littéraires, ou dans une disciplines des Sciences Naturelles. Cfr T. TSHIBANGU, *La Théologie en Afrique*, Ed. S. Paul, Kinshasa 1987, pp 83-84. Du même auteur: *La Théologie comme Science au XX^e siècle*, 1980.

17. Voir les conclusions de: *Les deux Sources de la morale et de la Religion*, Paris, 1932

B. Besoin d'élites dirigeantes pour la société et pour l'Eglise

26. Quant au problème démographique, même s'il est généralement prévu qu'on connaîtra un certain ralentissement de sa croissance et un tassement dans les 20 et 50 années prochaines, sa gravité et son acuité n'en demeureront pas moins. La manière dont l'Eglise aborde généralement ce nœud du problème, et les solutions éthiques qu'elle propose, correspondront à la longue à l'attente profonde de l'humanité et à l'espérance pour son bien être.

La Société «massive» de demain, exigera davantage aujourd'hui, pour la Société et pour l'Eglise, de disposer de *leaders* ou dirigeants très bien préparés, à la hauteur des situations toujours plus complexes, par conséquent bien choisis pour faire face à toutes les situations en fonction des services attendus par la société et pour l'Eglise.

Conclusion

Je crois, par les éléments de mon exposé ci-dessus, avoir apporté la contribution qui m'était demandée, contribution d'ordre prospectif sur les «nouvelles formes de l'évangélisation au XXI^e siècle». Avec vous, j'ai tenté de faire des prévisions sur les graves problèmes déjà présents aujourd'hui mais qui s'aggraveront dans les années à venir, devenant de grands défis lancés au monde et à l'Eglise, et requérant donc leur engagement d'évangélisation. Les chrétiens et les hommes d'Eglise, veilleront à travers tout à préserver et à consolider les conditions générales et particulières de la paix entre les Nations et au sein d'elles.

Pour y faire face et y donner les réponses les plus pertinentes et adéquates; de notre point de vue de chrétiens nous dirons avec Jean-Paul II qu'il est besoin d'une Evangélisation renouvelée, mais qu'il nous faudra tous demander à l'Esprit de Dieu, de susciter pour notre temps, les attitudes de clairvoyance, d'ardeur, et de courage, de véritables «Nouveaux apôtres». L'ère est en effet venu pour une «Eglise de nouveaux apôtres», pour le XXI^e siècle.

Tharcisse Tshibangu Tshishiku
Evêque de Mbujimayi (R.D.C.)
Président de la Commission Doctrinale de
l'Episcopat du Congo